

Le seul changement qui se remarque entre *Alfane*, *Alfenne* et *Aufana* est celui de *al* en *au*. Cet exemple d'une métamorphose, si fréquente lors de la formation de notre langue, n'est pas le seul que présente la période romaine. Tacite écrit *Aurinia* pour *alruner*, faisant un nom propre d'une qualité qui s'appliquait à l'ordre entier des sibylles septentrionales (1). En suivant à travers les variations du langage *alf* et ses dérivés, *alfar*, *alfane*, *alfenne*, etc., on trouve :

AUBE, s. m., alfe.

AUBÉRON, OBÉRON, n. p., le roi des Alfes, chanté par les romaneiers, immortalisé par Wieland; et même :

OBÉRONS, s. m. plur., les Alfes, les jeunes Alfes.

AUNES, s. m. plur., du *Roi des Aunes*, l'Aubéron de Wieland, l'*Ellen-König* qu'une ballade de Goethe a popularisé parmi nous. *Aunes* altération d'*Aulnes*, comme en allemand *Ellen* d'*Elfen* (2).

AUFFIN, *aulphin*, s. m., le cavalier, l'un des servants au jeu d'échecs.

Je n'avoie pion, ne chevalier
Auffin, ne rocq qui peussent ma querelle
 Si bien aidier.....

CH. D'ORLÉANS, *Ballad.*

AUFAGE, s. m., personnage attaché à la maison, intendant, accolyte.

Avec lui avait un *aufage*
 Ki lui faisoit tout son message.

LAI D'IGNAURÈS.

Il n'est besoin, j'en suis persuadé, de plus d'exemples. Si jamais étymologie eut pour elle la raison et la vérité, c'est bien, assurément, celle que nous venons de proposer.

de la poésie scandinave, p. 108 et 109 en not. — *Edda de Snorro*, analysé par M. Léouzon-Leduc, *Glaive runique*, p. 257 en not.

(1) M. A. Maury, *ouvr. cit.*, p. 21.

(2) Sur *Aubéron*, *Obérons*, *Aunes*, *Aubes*, (v. M. A. Maury, *ouvr. cit.*, p. 71 et p. 59 en not. — M. J.-J. Ampère, *Hist. littér. de la France au XII^e siècle*, pp. 134, 138 et suivantes.